La problématique du sujet chez Montaigne, Actes du Colloque de Toronto, 20–21 octobre 1992, sous la direction d'Éva Kushner. Paris, Honoré Champion, 1995. Pp. 196.

Si une problématique aussi générale et complexe, et à la fois essentielle pour les *Essais*, était envisagée, elle se prêtait sans doute le mieux, pour le moment, à un abord collectif, réunissant des approches et des méthodologies diverses. L'ouvrage collectif préparé par Éva Kushner répond bien à ce besoin, en rassemblant des recherches de nature différente: narratologique, "enquête-surprise," ou une analyse proprement philologique mais qui dépasse la recherche des "citations" montaigniennes. Le plus souvent, elles se combinent avec d'autres approches, telles une analyse psychologique, ou bien elle suit une étude approfondie du doute épistémologique, une étude de réception, des synthèses historiques et critiques.

Dans "Au sujet du sujet," Robert Aulotte indique déjà, entre "un *je* de plus en plus présent et pressant" et le passage du "Que sais-je?" aux "Qui suis-je?" et "Que suis-je en train d'écrire?" (4,5), cette "identité qui représente le maximum [...] à l'échelle humaine," l'essentiel "individu – sujet naissant."

Les neuf autres travaux ont été groupés en trois parties. Le titre de la première partie, "Indices textuels de la subjectivité," semble serrer un peu à l'étroit le premier et le troisième texte. L'étude "Montaigne conteur ..." (Lane M. Heller) ouvre dès l'abord une large perspective sur la recherche des *Essais*. Son support est une analyse approfondie du "je" dans "De l'exercitation" (II,6), du "je" qui s'avère multiple, mais que l'on suit très nettement entre ses passages rapides et fréquents du "je-énonciateur" au "je-narrateur d'après les témoins" et au "je-narrateur de ses propres souvenirs"; ces deux derniers surtout permettent deux focalisations différentes, externe et interne, objective et subjective, à l'intérieur même du récit. Un dessein se dévoile derrière l'emploi montaignien des figures. L'étude s'arrêtera sur le cas de l'hypotypose grossie, figuration de l'examen et du fonctionnement de la conscience humaine; de *notre* conscience aussi, puisque l'*exemplum* propose le titre "De l'exercitation." Notons encore l'intérêt plus général de cette étude, applicable comme procédé, mais efficace également, dirais-je, dans l'interprétation pédagogique des *Essais*.

L'étude du "Montaigne commentateur de lui-même dans les premiers chapitres des *Essais*" (Yvonne Bellenger) suit plutôt le développement et l'évolution de la subjectivité chez Montaigne qui se cherche à travers les 19 chapitres du Livre Premier de la version *princeps*, à travers "leur caractère de compilation," et qui, à partir du chapitre XX, commence à parler ouvertement de lui-même. Y. Bellenger suit l'auteur qui "se peint déjà à travers des mots où il ne parle pas de lui." On insiste aussi, depuis assez longtemps, sur la continuité de certains thèmes montaigniens (dont on nous donne ici une analyse intéressante et presque complète) et sur le ton personnel et l'art même dans les premiers chapitres des *Essais*.

De même que l'étude du "Montaigne conteur ...," celle sur "Montaigne et le sujet mixte" (Jules Brody) dépasse bien le cadre proposé des "Indices de la subjectivité": les analyses des relations intertextuelles montaigniennes, place et fonction réservées à son travail citationnel, du moins à celui des citations latines, mettent en relief le statut mixte de son sujet parlant, et une "volonté de solidarité active avec le monde ancien," cette coopération faisant partie du mouvement et aussi de la fortune de l'humanisme.

"Le sujet, l'autre, le monde," seconde partie du volume, comprend aussi trois études qui puisent dans la subjectivité chez Montaigne. "L'auto-constitution, aspect de la subjectivité chez Montaigne" (Ilana Zinguer) examine d'abord la connaissance de son potentiel et sa maîtrise: se connaître, reconnaître ses propres particularités, et un moi universel. La systématisation de ce processus suit aussi l'interdépendance montaignienne: santé-force et vitalité de l'esprit. Il ne s'agit pas seulement de la connaissance des autres et du monde, d'un dialogue et d'une différenciation. Nous y voyons deux dernières "règles" de sa méthode: la troisième où "Montaigne veut éprouver le monde et lui donner un sens conformément aux réactions de notre intériorité" et, liée à celle-là, une quatrième règle, qui serait un apport à l'interprétation de l'Autre montaignien, habilement nuancée comme "être à l'écoute de l'autorité d'autrui." Ainsi, une relation intersubjective s'établit, essentiellement enrichissante pour l'auto-constitution montaignienne, source d'une "communion inspiratrice." Appuyée sur l'analyse d'un ensemble de trois chapitres au centre des *Essais* Livre II ("De la gloire," "De la Praesumption," "Du démentir"), l'étude de cette auto-constitution conduit à d'autres résultats importants. Nous ne mentionnons ici que l'indication d'un endroit précis où, au lieu de parler de la "crise sceptique," on voit plutôt chez Montaigne le moment du mûrissement de l'individuation du soi.

C'est précisément le scepticisme montaignien qui s'avère aussi fructueux à travers l'article sur "La relation du scepticisme avec la subjectivité" (Elaine Limbrick). Depuis les éléments positifs du scepticisme des anciens qu'elle met en relief, on suit une multitude d'attitudes critiques, avec le "Que sais-je" comme étape marquante chez Montaigne. L'historien de la pensée n'est qu'un des appuis pour le philosophe qui recrée la pensée individuelle et qui reste présent et actif, même confronté à nos philosophes modernes. "L'entretien avec soi" (Robert Melançon) est basé sur le caractère dialogique des *Essais*; cette étude comprend surtout la relation entre l'écrivain et le lecteur, le sien, ou bien celui envisagé, potentiel ou futur. Ce caractère dialogique est complexe, formant un dialogue largement ouvert, "à plusieurs voix."

D'autre part, "Montaigne et nous," titre de la troisième partie indique un rapport qui faisant partie de la plupart des articles rassemblés. Mais ici l'accent est mis sur la parenté entre nous et Montaigne. L'étude de la "Rencontre ...: Michel Serres et Michel de Montaigne. Le sujet sporadique" (François Paré) témoigne de

l'originalité d'un procédé et des rapports littéraires aux *Essais* de la part de l'auteur des *Statues* (1987) et autres oeuvres. Ces rapports, historiques et philosophiques, concernent précisément la problématique et la fortune du sujet, surtout moral, en ce moment actuel de la pensée française.

Les deux dernières études font chacune une sorte de tour d'horizon de la problématique du sujet montaignien. La première examine les rapports "Subjectivité, écriture et essai chez Montaigne" à partir du chapitre "Des Coches" (III, 6) dans le cadre d'un groupe d'essais. L'étude de la pensée incarnée de Montaigne, qu'observait déjà Michaël Baraz en 1968, passe là aussi par l'analyse minutieuse des images et des scènes vivantes et mouvementées. Montaigne procède en les accumulant de diverses manières et à partir de différentes sources, comme fonctionnent d'ailleurs, nous l'avons nous-même montré autrefois, un grand nombre d'images tirées du beau texte du *Plutarque* d'Amyot, véritables scènes de théâtre aux effets particuliers. Cette pensée et ce langage "en chair," que Montaigne mentionne à maintes reprises et que nous suivons presque partout ailleurs, caractérise son écriture qui reste, plutôt que "le seul point réellement solide et fixe de l'existence de Montaigne," un point-phare, sa représentation philosophique et poétique de notre *Moi* virtuel.

En englobant la problématique du sujet et de la constitution d'une subjectivité moderne, notamment à ses moments critiques, les "Perspectives modernes sur la subjectivité montaignienne" (François Rigolot) relie le sujet chez Montaigne à son milieu et à ses modèles historiques complexes, et mettent en relief la crise profonde qui peut être dite *sémiotique* "dans la mesure où elle atteint le système de représentation sur lequel repose l'idéologie dominante." À l'époque qui est celle surtout du sujet public en rapport avec son prince, l'auteur des *Essais* propose, en gardant même ce cadre, son sujet "particulier," un sujet à double signification.

Toutes les contributions se présentent donc comme une sorte de discussion autour de cette question d'intérêt fondamental dans les *Essais*. Cela nous permet de connaître, par exemple, un Montaigne à la fois "à l'écoute d'autrui" et soulignant son "refus de l'autorité de l'autre." Mais la contradiction ne serait qu'apparente. Dès la première étude s'annonce un "je" montaignien multiple et un narrateur complexe. De l'autre, englobé ou englobant, le passage je/nous-on-tu-il-elle-vous-ils-elles sculpte toutes les formes des rapports humains et comprend aussi celle du dialogue avec le lecteur. Toute étude ayant besoin de détacher l'un de l'autre se heurte visiblement au problème de la cohérence et de l'unité intrinsèque des *Essais*. Citons l'exemple toujours fascinant du regroupement des chapitres, que l'on ne découvre qu'en étudiant certaines structures idéologiques de l'écrivain. On les repère en mouvement, puisqu'elles progressent en formant des chaînons à travers les chapitres, tout en se ramifiant ou se fragmentant et se perdant presque dans cette "resverie." On peut suivre leur cheminement, leur cohérence et leur dessein.

ISABELLE KONSTANTINOVIC, *Université de Belgrade*